

Svetlana Alexievitch

La Supplication (trad 1998)

(Tchernobyl'skaïa Molitva) 1997 (Moscou,
ed. Oshojé)
disait-on jadis*

La Biélorussie, ou Russie-Blanche (ainsi nommée pour l'effet célèbre de floraison de ses cerisiers, pommiers et autres arbres au printemps — et non pour sa neige —) est une région de l'espace slave, ou de la ^{grande} Russie, située entre la Russie, la Pologne et l'Ukraine, et les pays baltes.



Elle est centrée sur le site de Minsk (dont il se souvient jadis dans le roman de Tolstoï Guerre et Paix) qui est sur la route de invasion entre l'Europe de l'Ouest et la Russie Moscovite, ou entre la mer Caspienne et la Baltique (ou réciproquement) (^{cf passage de la Bérésina}).

Le pays est traversé par le fleuve Dniepr, à l'est, dans la partie de son cours orientée N-S, par le fleuve Pripiat, au sud, orienté O-E, et par le Niemen, qui y prend sa source, dans son cours orienté E-O, avant de continuer vers la Lituanie et de déboucher vers la Pologne. Le Mont (de) Djerjinski* à l'ouest de Minsk, au nord de la source du Niemen, constitue le point culminant (345m) du pays. Au sud de la frontière ouest, on trouve la ville de Brest (Litovsk) où fut signé le traité de Paix séparée entre la jeune URSS et l'Empire allemand engagé dans la 1^{ère} Guerre Mondiale, qui permit à celui-ci de lancer la grande offensive de 1941, qui faillit réussir, et aurait réussi sans les Américains.

* jadis nommé "Mont chauve" : cf. le poème symphonique de Rimski-Korsakov.

* Étymologie moderne indécise: Bielo = redoutait soit un mot qui veut dire libre d'impôt, soit un autre qui signifie soumis à l'impôt de la Horde Blanche, les Tatars de la Baltique (vs la Horde d'or, les Tatars de Caïmae).

quo à mal par les passages des armées. L'Histoire médiévale et concentrée dans la ville. Les villages ont survécu et (Allemande). Sa population, peu dense (la + dense d'Europe).

Prusse, Russie (q' l'annexe de 1772 à 1808, peu à peu), Française, La Biélorussie a été occupée par les invasions (Lituanie, Pologne, Armées de Mongolie,

du pays et du système politique, en fin de guerre froide confiance et d'une indigence économique, liée à l'épuisement

→ l'accident est caractéristique à la fois d'un excès de sécurité et d'une absence de réaction. En 1983 est signé sous la médiation de selon le rapport du KGB de 1979. La mise en service de

nommes prévues n'a même pas été respecté à la construction, ou défective: un accident n'était pas prévu! Le respect des la logistique de sûreté et de contrôle de la sûreté était inexistante

elle est mise en œuvre en 1977. Le séisme qui a éclaté en 1986. type de réacteur (pour les employés) au début des années 70, fait du Ukraine, Kiev. Construite en un mois par la ville logis-

Rum de la ville, sur un alluvion de Dniepr, à 130 km de la capt- La centrale de Tchernobyl se situe en Ukraine, au sud, à 15

non silencieuse (= l'autre moitié de l'Europe) et est la plus puissante et la plus ancienne et la plus ancienne centrale nucléaire en Europe et la plus ancienne et la plus ancienne centrale nucléaire en Europe.

et moderne relève une succession de catastrophes démographiques : La Peste noire (1366), La guerre de Lituanie () La guerre des Suédois () durant lesquelles le pays perd entre un quart et la moitié de sa population ! Puis les deux guerres mondiales qui voient la disparition de $\frac{1}{5}$ et $\frac{1}{4}$ de la population, 90% de la population privée, la destruction de plus de 600 villages.

La répartition géographique de la population donne un nord très vide, hors quelques villes, comme Vitebsk (la patrie du peintre Marc Chagall !), avec un climat froid et des terres arides, au sud assez vide, avec des terres marécageuses et des lacs, appréciés pour les boisés, dans ce pays loin de toute mer, ainsi que des forêts, et au centre un peu plus en altitude, plus fertile et plus peuplé.

Pour ce pays à la population et à la superficie modestes, la contamination radioactive du sud, qui représenterait le potentiel touristique naturel le plus important, est d'ailleurs plus cruelle.

La quasi totalité des villes a été détruite lors de la Seconde Guerre Mondiale, et en partie reconstruite "à l'identique" (mais en neuf !). La construction des grands ensembles d'immeubles a marqué le paysage, comme en Europe de l'Ouest, pendant les Trente Glorieuses. Le système de santé et d'accueil hospitalier est resté le plus performant d'Europe, même après la période soviétique. Le pays, dépourvu de routes économiques, peine à se débarrasser de l'influence russe. La balance commerciale est légèrement défavorable (énergie !) mais la balance agricole

est légèrement excédentaire. Le système d'exploitation en est resté collectiviste. Le Biélorusse est une langue officielle du russe, quoique proche, mais seule une partie parle de la population ne parle, lit ou écrit pas le russe. Le gouvernement biélorusse par son régime misiste pour la le pays est nommé "Belarus" dans les actes officiels, mais la médian reste lié au terme russe "biélorusse", adopté depuis longtemps par la cartographie européenne. La population du pays a baissé dans la décennie qui a suivi l'accident nucléaire, peu s'est stabilisée, ailleurs de 9 m au lieu de 10 m. La vie politique est restée dominée par le Parti Communiste, mais celui-ci s'est divisé en PC et Parti des Communistes. Le pluralisme du parti existe, même si les appareils "dangereux" aux élections sont arrivés étirés physiquement. Le KGB a gardé son nom! Le mouvement du "Bism" (les faits du pays aboutissent à de nouveaux besoins d'Europe - de même que la doctrine "Fort prime" (préférence) d'Europe) représente un essai de parti politique infamé, équivalent sociologie, marché marchand, de la "mouvement écologiste" en Europe de l'Ouest.

Le système social reste en marge par l'organisation collective - Histo de la propriété, mise en place par la Russie impériale à partir des 17es, et certainement héritée de l'organisation militaire des Mongols (ou Tatars) qui ont inféodé un temps le pays à la suite de l'invasion de Gengis Khan (13e-14es). Mais le système familial et moral de base reste celui de la "famille nucléaire" (atalki) permettant l'expression de "l'individu".

La confrontation (ou la combinaison) de ces deux "versions du monde" fait l'une des particularités intéressantes de la démarche journalistique et d'écriture de Svetlana Alexievitch, collectant des voix individuelles afin de constituer une voix du peuple, informelle mais commune, liée à un destin collectif subi.

La "Force" qui s'y exprime, face de survivre, de résister, y est sans cesse marquée à la fois par l'obéissance à l'ordre reçu et par l'interprétation personnelle, le vécu, de cet ordre, qui ne peut pas être discuté ou refusé, mais qui est accompli avec le sentiment d'une singularité, heureuse, féroce, malheureuse, cocasse, tragique, inquiète, perplexe, etc.

L'idée même de "monologue", qui donne sa forme mais aussi son sens philosophique à chaque témoignage, par la volonté de l'auteure, implique une réflexion critique intime et solitaire du lecteur sur le vécu qui lui a été imposé selon l'ordre reçu.

Au regard de la distinction stoïcienne entre "ce qui dépend de nous" et "ce qui ne dépend pas de nous" (particulièrement adaptée à la situation d'un sujet pensant dans un régime impérial et militaire - Rome antique / Russie soviétique -), "ce qui dépend de nous" semble à chaque fois relever de la pensée, du sens donné et senti, plus que du choix d'action (faire ou ne pas faire), même si un espace de l'action se

devenir tout de même (de "engrèbe pour comprendre" à "r-
fuser de faire" en passant par "contourner l'intériorité ou
l'ordre").

A cette "force de vivre" qu'exprime l'individu, s'oppose

la "force de vivre" du système (politico-administratif et
militaire) à la fois efficace et dysfonctionnel, dont la
logique générale n'est pas absurde (sacraliser la parole pour
sauver le "travail" ou le rite, tenir compte des paramètres de

politique extérieure, du manque d'autres moyens, des ignorances
du moment, des défaillances antérieures, etc.) mais qui doit
gérer ce qui, au vu de ses propres capacités, est un "carné

-système" (ou sans autre étymologie, c'est d'une prise de
parole ultime, parce qu'elle est totalement et définitivement

mise au "éché").
La "force" du système se manifeste donc par son efficacité
et en même temps par ses refus pour mener l'évidence ou

la pallier (= la couvrir d'un manteau qui la cache), parce qu'il
n'y est pas adapté.

Cela conduit à une remise en question globale, en particulier
celle de la culture de la "grande guerre patrimoniale" de la

résistance énergique à l'ennemi, parce qu'avec les radiations
et n'y a pas d'ennemi, au sens clair, et pas d'énergie
possible au plus, pour la radiation débruit l'énergie humaine.

Si n'y avait eu que la précaution et l'ambiguïté, mais
celles-ci relèvent du "trop hard".
Reste, sur le modèle de la guerre soviétique, le principe de

l'ailleurs (Sibérie, attaqué par Hitler de façon imprévue,
ne trouve son salut — comme le Tsar Alexandre face à
Napoléon! — que dans le repli sur la profondeur de l'espace
russe, la Sibérie, d'où sortent des forces nouvelles de
reconquête) — mais il est, pour les Parélorusses du Sud
une sorte de contradiction logique, une dénaturation,
un dépassement, une abréviation de soi, sinon de la vie.
Si la Sibérie est la Russie, voire la "vraie" Russie, selon
un certain discours identitaire, les locuteurs hiélorusses
du Gire semblent, eux, sembler ne pas avoir d'ailleurs
où ils soient encore eux-mêmes.
C'est donc leur identité même qu'il est à reconstruire ou à moins
de rester sur place, et de reconstruire, mais cette fois
dans un monde trompeur et transformé qu'il n'est plus égal
à lui-même, contrairement à ce qu'il s'est passé dans les autres
phases catastrophiques de l'histoire du pays.
La NATURE, en particulier, accède à un statut problématique.